

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & C<sup>IE</sup>., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LE SIGNE DE LA CROIX

DEUXIÈME PARTIE — LES SECRETS DE MAÎTRE EODES

XX — LE TIGRE ROYAL

— Là, répondit Mercurius en désignant la galerie de gauche, galerie opposée à celle par laquelle venait de déboucher le vieillard.

— Chez Reynold ?

— Oui, mon père.

— Il était seul ?

— Non, mon père.

— Qui donc l'accompagnait ?

— Je l'ignore.

— Comment ?

— La personne qui l'accompagnait était, de la tête aux pieds, recouverte d'un long voile qui l'enveloppait hermétiquement.

— Il ne t'a pas vu ?

— Non ; j'étais à mon poste ordinaire, il est entré et s'est dirigé droit vers la demeure de Reynold, où il a pénétré, suivi de la personne dont je vous ai parlé.

— Ah ! murmura maître Eudes, il ne m'a pas trompé, il a tenu sa promesse, je tiendrai la mienne.

Puis, se tournant vers Mercurius :

— Rentre dans ton laboratoire et travaille, dit-il lentement ; mais souviens-toi de mes ordres... sois prêts !

Mercurius s'inclina et obéit. Dès qu'il se vit seul, maître Eudes s'enfonga dans la galerie de gauche ; mais, avant d'atteindre la porte du fond, il s'arrêta.

À gauche, une porte de fer était pratiquée dans la muraille. Le vieillard prit une clef dans la poche de ses chausses, introduisit cette clef dans une serrure microscopique, et tout à fait en

dehors de la serrurerie massive du temps, et fit jouer les gardes qui retirèrent le pêne de la gâche.

La porte de fer, en s'ouvrant, démasqua les premières marches d'un escalier étroit et s'élevant en colimaçon dans la partie haute du bâtiment. Maître Eudes gravit rapidement les degrés

et pénétra dans une pièce octogone, dont le plafond vitré permettait de découvrir toute une vaste étendue du ciel.

Cette pièce était garnie, tout autour, de corps d'armoire en vieux chêne sculpté. La lune, dont les rayons tombaient alors d'aplomb sur la toiture vitrée, éclairait la petite pièce.

Maître Eudes, précipitant ses mouvements, ouvrit l'une des armoires et en tira un petit mortier en marbre noir garni de son pilon de verre, puis un léger récipient de verre, dont la netteté et la propreté indiquaient l'usage récent.

Posant le tout sur une table massive, il passa à un second compartiment et en tira successivement du musc, de l'ambrogris, du bois d'aloès, des roses sèches et du corail rouge, le tout en quantité de poids à peu près égal. Jetant ces divers ingrédients dans le mortier, il les pila énergiquement pour les réduire en poudre. Cela fait, il

ouvrit une troisième armoire dont l'intérieur, aéré et grillagé, offrait l'aspect d'une grande volière.

Dans cette volière dormaient penchés sur divers bâtons, établis en étages successifs, une nombreuse collection d'oiseaux de tous genres et de tous pays. Maître Eudes entra ouvrit la porte de la volière, avança la main et saisit une tourterelle qu'il retira.



Le lion, la crinière hérissée, s'élança les griffes dilatées et la gueule béante.

Sans que la pauvre petit bête, surpriso dans son sommeil, eût le temps de connaître le danger qui la menaçait, elle fut égarée impitoyablement, et tout son sang fut versé goutte à goutte dans le mortier de marbre.

Le vieillard rejeta le cadavre désormais inutile, et revint à la volière, où il prit, avec la même dextérité, trois colibris aux couleurs éblouissantes, aux ailes réfléchant la pourpre, l'or, le rubis et le topaze; étouffés successivement, les trois oiseaux-mouches furent jetés sur la table.

Maître Eudes, de plus en plus actif, et l'œil plus ardent encore, ouvrit chaque tête et on tira la cervelle qu'il déposa dans le mortier; puis, reprenant le pilon, il forma alors une sorte de pâte épaisse qu'il roula ensuite entre ses doigts, la divisant en neuf boules d'égal grosseur.

Ces préparations magiques accomplies, il plaga sur le réchaud quelques branches sèches de laurier et de noisetier et faisant jaillir l'étincelle d'un morceau de silex pyrroïque frappé avec un morceau d'acier, il communiqua le feu au bois.

Lorsque la flamme commença à s'élever en pétillant, il jeta sur le foyer trois des neuf boules, et, s'agitant en levant la tête vers la planète de Venus qui scintillait alors de son éclat le plus vif, il parut prier ardemment.

Ses relevés lentement, il prit les six autres boules et les laissa tomber sur le réchaud embrasé.

Alors s'éleva du fourneau et se répandit dans la pièce une fumée noire empreinte de l'odeur âcre du parfum.

— O Paralda ! s'écria maître Eudes en se prosternant de nouveau, puissante reine des airs, amie du soleil, d'Hécate et de Vénus, envoie à mon aide un de tes fidèles serviteurs au nom de l'aube et de la rose !..

La durée de cette invocation avait été si bien calculée avec celle du foyer allumé, que la dernière parole fut prononcée en même temps que s'éteignait le dernier jet de la flamme.

La pièce demeura de nouveau éclairée seulement par la lueur argentée des astres qui rayonnaient au-dessus du plafond vitré.

Maître Eudes se releva en fixant son regard sur l'étoile de Venus.

Par un effet bizarre, par une coïncidence étrange, la planète, dont l'éclat paraissait depuis quelques instants terni par un voile de vapeur s'interposant entre elle et la terre, se dégagait tout à coup et sembla, par une splendeur nouvelle, répondre à la prière du magicien.

Celui-ci se redressa brusquement.

— Elle consent ! elle consent !... s'écria-t-il à voix haute.

Et, la physionomie illuminée par un reflet étrange, le vieillard se précipita hors de la pièce, descendit l'escalier avec une rapidité véritablement fantastique, repoussa la porte de fer et courut plutôt qu'il ne marcha vers la porte de la galerie donnant accès dans la demeure de Raybold où, suivant l'indication de Mercurius, avait pénétré, quelques secondes auparavant, le mystérieux visiteur dont la venue était attendue par maître Eudes avec une impatience manifeste, et dont l'arrivée avait paru si singulièrement étonner le vieux savant.

## XXI

### L'HOMME A LA MULE

Avant de faire pénétrer le lecteur, à la suite de maître Eudes, dans le troisième corps de ce logis mystérieux, nous

devons revenir sur nos pas et reprendre notre récit quelques instants avant que ne sonnassent dix heures, et que le signal entendu par maître Eudes, alors auprès d'Humbert, lui eût révélé l'arrivée de l'individu reçu par Mercurius.

C'est précisément de ce personnage, dont le nom n'avait pas encore été prononcé, que nous allons nous occuper.

On se rappelle sans doute les bruits relatifs à ce singulier et régulier visiteur du vieux savant, bruits qui semblaient faire de lui un habitant de l'autre monde venu dans celui-ci pour la plus grande terreur des voisins et voisins de maître Eudes.

On se rappelle la description fantastique de sa mule donnée par la chronique populaire, et la non moins redoutable peinture faite de l'ensemble de son individu.

Eh bien ! quelque exagérée que parussent les termes de la légende passée en article de foi, ceux-là qui se fussent promènes cette nuit du samedi 14 mars 1605, vers dix heures moins un quart, le long du petit mur servant d'enclos au côté nord du cimetière des Innocents, ceux-là, disons-nous, eussent certes trouvé bien au-dessous de la réalité la double description que nous avons citée plus haut.

En effet, à l'instant même où le quart avant la dixième heure après midi résonnait sur le timbre de l'horloge de l'église Saint-Eustache, la lune, en éclairant lugubrement le champ de repos si fort troublé quelques années auparavant par les massacres de la Saint-Barthélemy, projetait sur la chaussée mal entretenue, bordant le cimetière, une ombre dont l'aspect extraordinaire eût suffi pour alarmer les esprits les plus forts et les plus aguerris.

Cette ombre, de proportion colossale, loin de demeurer immobile comme celle produite par un monument de pierre, semblait glisser et glissait réellement sur le sol humide et fangeux.

Résultat évident de la projection lumineuse sur un corps mobile mis lentement en mouvement, cette ombre était seule visible ; car la cause qui la créait demeurait dérobée à tous les regards, cachée qu'elle était dans l'obscurité profonde produite par le mur du cimetière que les rayons de la lune éclairaient en sens opposé.

Toujours était-il que cette apparition étrange semblait ramper sur le sol, ainsi que nous l'avons dit.

Arrivé à la hauteur de la porte d'entrée du cimetière, porte éternellement ouverte, la solution de continuité de la muraille causant celle de l'ombre projetée avec elle, permettait aux rayons lumineux d'éclairer nettement la place.

En atteignant cet endroit, l'animal fantastique devait donc apparaître dans sa réalité.

En effet, ceux-là qui eussent rôdé autour du cimetière des Innocents eussent contemplé alors un spectacle peut être moins extravagant, mais à coup sûr plus effrayant que celui causé par l'ombre elle-même.

En traversant l'espace mis en lumière, l'apparition prit son caractère naturel.

L'ombre de quatre jambes nerveuses, en se projetant vivement, expliqua tout d'abord la mobilité régulière du corps.

Ce corps était celui d'une haute mule, magnifique de forme, extraordinaire de taille, et dont la tête, chargée de plumets et de caparçons comme celles des mules andalouses, se tenait droite et fière.

Un cavalier de stature gigantesque, la tête et le corps enveloppés dans un vêtement de couleur sombre, drapé comme

les deux têtes des Arabes et s'enroulant autour de la talle et des bras, se tenait en selle.

Ces deux têtes (celle de l'animal et celle de l'homme) formaient la première et la troisième de l'ombre.

Quant à la seconde, il était difficile de distinguer du premier coup d'œil d'où elle pouvait provenir et à qui elle appartenait.

Entre le col de la monture et la selle sur laquelle se dressait le cavalier, gisait, couché sur les épaules de la mule, un volumineux objet de forme allongée et dont l'extrémité droite, relevée par le bras droit du cavalier, s'élevait entre la tête de celui-ci et celle de l'animal.

C'était là évidemment la cause du dessin fantastique produit par l'ombre ; mais quelle était cette cause en elle-même ? Voilà ce qui était sinon impossible, du moins fort difficile à expliquer.

La première pensée qui devait se présenter était celle d'un corps humain enveloppé dans un linceul, pensée que le voisinage du cimetière rendait encore plus admissible.

Maintenant ce corps était-il celui d'une personne morte, ou celui d'une personne vivante ?

Là encore se trouvait un point fort discutable, car les mouvements que l'on pouvait remarquer dans ce corps semblaient aussi bien être imprimés à un cadavre par la marche de la mule.

Arrivée à la hauteur de la rue des Vieilles-Etuves-Saint-Honoré, elle prit à gauche sans hésiter, et descendit la rue étroite et sombre au centre de laquelle s'élevait la demeure du vieux savant.

En face de la porte massive, elle s'arrêta subitement et se rangea le long du porche.

Le cavalier donna alors signe d'animation. Il se pencha sur sa selle, saisit le lourd marteau de fer, le souleva et le laissa retomber.

Aussitôt la porte s'ouvrit, tirée en dedans par Margueriton. Le cavalier entra dans la cour et la servante referma la porte.

Jusqu'ici, comme on le voit, la chronique disait vrai, et, sauf la plaie béante dont elle se plaisait à décorer le flanc de la mule, supposition causée sans doute par de larges bandes de drap rouge qui servaient de croupière, elle ne s'était pas écartée de la plus stricte vérité.

Quant aux blessures rouges et vives, semblables à trois charbons qu'on avait prétendu remarquer sur le front du cavalier, la pièce d'étoffe qui lui recouvrait toute la tête ne permettait pas d'en constater ou d'en nier positivement l'existence.

Une fois dans la cour, le personnage descendit de sa monture, prit dans ses bras le corps étendu sur les épaules de l'animal, et, sans paraître se soucier de sa mule ni de Margueriton, il marcha droit vers la porte du logis, l'ouvrit en la poussant du doigt, et pénétra dans l'intérieur au moment précis où retentissait le premier coup de dix heures.

Traversant d'un pas ferme, et toujours chargé de son fardeau, la salle plongée dans une obscurité profonde, il s'arrêta en face de la muraille, à l'endroit où maître Eudes avait tracé ses cercles magiques, pressa sans doute le ressort dont avait parlé Mercurius, car l'escalier, sollicité toujours par la lueur rouge, ouvrit devant lui un large accès, et posa le pied sur le premier degré.

Soit que le corps qu'il soutenait eût repris son animation, soit pour toute autre cause, il déposa ce corps, les pieds appuyés sur le second degré, le torse maintenu contre la muraille, et levant la main droite :

« Montez ! » dit-il d'une voix fermement accentuée.

Celui ou celle qui venait de recevoir cet ordre impérial obéit aussitôt et gravit les marches, mais avec des mouvements tellement secs et tellement réguliers que l'on eût dit ceux d'un automate.

L'étranger suivit en montant, et tous deux atteignirent la galerie comme sonnait seulement le huitième coup de dix heures.

L'étranger saisit un sifflet qu'il portait suspendu autour du cou par une chaîne d'acier, et le pressant entre ses lèvres il en tira un son aigu et prolongé.

Le dernier coup de dix heures retentit aussitôt.

Puis il se tourna vers son singulier compagnon et il lui désigna du geste la galerie de gauche.

Celui-ci essaya de faire un pas en avant pour obéir à l'injonction muette qui lui était donnée, mais la vie sembla l'abandonner tout à coup et il chancela.

L'étranger resta dans ses bras le corps immobile, l'enleva de terre et se dirigea vers la porte de la galerie de gauche.

Sans doute, sa venue était attendue, car cette porte s'ouvrit d'elle-même avant qu'il l'eût atteinte et se referma sur lui dès qu'il eut franchi le seuil.

La pièce dans laquelle il venait de pénétrer était en tous points semblable, comme proportions, à l'atelier d'Hambert, mais elle était différemment meublée.

Trois lampes suspendues au plafond l'éclairaient dans toute son étendue, et permettaient d'admirer une collection, réellement merveilleuse pour l'époque, de livres imprimés ou manuscrits rangés sur des rayons fixés au mur et qui faisaient tout le tour de la pièce, à l'exception d'une partie de la muraille demeurée nue et située entre une fenêtre en ogive et une vaste cheminée.

Au-dessus du triangle formé par les trois lampes, se dressait une table faite d'un seul morceau de cristal taillé, et qui, par ses proportions, devait représenter une valeur immense dans un temps où le coulage du verre n'était pas encore connu.

Les pieds de cette table (quatre aux quatre extrémités et un au centre) étaient également en cristal, et reposaient chacun sur un bloc de marbre blanc.

Quelques machines de formes singulières, que nous décrirons plus tard, étaient posées sur cette table qui renvoyait puissamment les rayons projetés par les lampes.

Au moment où l'étranger pénétra dans la pièce, un homme, debout près de la table, mettait en mouvement l'une des petites machines dont nous venons de parler et dont l'emploi, à en juger par la forme, devait être totalement inconnu alors.

L'opérateur était un homme dont l'élasticité des membres attestait la jeunesse ; mais un masque, qui recouvrait entièrement son visage, cachait ses traits, comme ceux d'Hambert et de Mercurius étaient à l'abri sous l'amiant et le velours.

Chose étrange cependant, que nous devons constater : la taille, les mouvements, les formes de ce troisième habitant de la maison mystérieuse, étaient identiques avec la taille, les mouvements et les formes des deux premiers que connaît déjà le lecteur, c'est-à-dire que la ressemblance extraordinaire que nous avons constatée déjà entre Mercurius et Humbert existait tout aussi saisissante entre Mercurius, Humbert et le nouveau personnage que nous mettons en scène.

Mais cette ressemblance des gestes, des formes et des allures, était tellement parfaite, tellement étonnante, que, bien que chacun des trois hommes fût vêtu d'une façon différente, on eût juré reconnaître le même corps sous trois vêtements différents.

Le visiteur inconnu qui venait d'apparaître s'avança jusqu'au milieu de la pièce, tenant toujours entre ses bras le corps qu'il portait.

Contre la muraille, se dressait une sorte de siège fort long, et très large, pouvant servir de lit au beroin, et recouvert d'une étoffe toute lamée d'or et d'argent comme les tissus fabriqués en Orient.

L'étranger, sans prononcer une parole, s'approcha de ce lit de repos et y déposa son fardeau.

Le corps demeura étendu dans une immobilité complète, conservant la position qu'il venait de recevoir.

Le singulier personnage arracha alors plutôt qu'il ne défit, le h-y k sombre qui l'entourait, et parut à la lueur des trois lampes, revêtu d'un costume à la coupe extraordinaire et aux tons éclatants, composé d'une courte robe en étoffe royale, de couleur vert clair, toute constellée de broderies étincelantes, d'un l'argo paulalon taillé à la mode Indienne et attaché au dessus des chevilles.

Ses pieds nus chaussaient des sandales, ses bras sortaient maigres et décharnés des longues manches de sa robe, et une ceinture richement brodée de pierres précieuses lui serrait la taille.

Sa tête découverte, aux cheveux coupés ras, offrait cette conformation légèrement oblongue particulière aux habitants des bords du Gange.

Sa peau, fortement cuivrée, paraissait avoir bravé toutes les ardeurs du soleil des tropiques.

Son front vaste, ses yeux noirs, son nez légèrement aplati, ses lèvres rouges et saillantes, ne démontaient pas l'origine asiatique qu'accusait l'ensemble de son individu.

Grand, maigre, sec comme un fakir indien, avec lequel, d'ailleurs, il avait plus d'un autre point de ressemblance, son corps paraissait un composé d'os et de muscles recouverts seulement de ce tissu membraneux, dense, épais, résistant, flexible et extensible, que l'on nomme la peau, avec absence complète des parties molles qui constituent la chair.

Son oeil rêveur, toujours allumé d'un feu sombre, était doué d'une puissance de domination à laquelle on avait peine à se soustraire, et chacun de ses mouvements était empreint d'une majesté presque surhumaine.

Après s'être déchargé du fardeau qu'il portait, il s'était retourné, et son regard suivit avec une attention extrême, durant quelques secondes, le travail auquel se livrait l'opérateur.

—Ta machine est défoutueuse, R-yould ! dit-il d'une voix grave. Tu ne saurais produire avec elle que des phénomènes capables d'amuser les niais et les enfants.

—Je le sais, répondit simplement R-yould.

—Alors, pourquoi t'en servir ?

—Pour constater une découverte.

—Laquelle ?

—C'est qu'en opérant comme je le fais, si j'ai la propriété d'attirer certains corps, j'ai celle de repousser certains autres.

—Et tu en conclus ?

—Qu'il y a deux fluides, et j'ai été amené à reconnaître que ces deux fluides, combinés entre eux par leur attraction mutuelle ou neutralisés l'un par l'autre, constituent l'état naturel des corps.

L'étranger leva sur Reynold un regard perçant !

—Qu'as-tu fait depuis trois ans que je ne t'ai vu ? dit-il.

—J'ai construit une machine plus puissante, répondit Rey-

nold, à l'aide de laquelle j'ai tué d'abord des oiseaux, puis des lapins, puis des chiens, et maintenant je suis certain de pouvoir tuer des hommes. De plus, j'ai fait redresser et se mouvoir des cadavres.

—Tu as le don de science, Reynold !

—Je commence à le croire, fit le jeune homme en relevant orgueilleusement la tête.

Puis, désignant du geste le fardeau que l'étranger avait déposé sur le lit :

—Qu'apportes-tu là ? demanda-t-il.

—Ce dont j'ai besoin ce soir.

—Qu'est-ce ?... un corps mort ?

—Regarde !

En prononçant ce mot, la physionomie de l'étrange personnage prit une expression ironique et railleuse, et son oeil darda sur R-yould un regard acéré comme la pointe d'une flèche indienne.

R-yould s'approcha du lit de repos, et, portant la main sur long voile qui enveloppait le fardeau déposé là par l'inconnu, il l'enleva rapidement en l'attirant à lui.

Un cri d'horreur, de stupeur et de colère s'échappa de sa poitrine, et ses mains frémissantes lâchèrent les coins du voile qu'elles avaient saisis.

Un corps inanimé, immobile, privé de vie, en apparence, du moins, venait d'apparaître aux yeux démesurément dilatés du jeune homme.

Ce corps était celui d'une jeune fille de seize à dix-huit ans, admirablement belle, dans toute la plus charmante acception du mot.

La tête, recouverte d'un flot doré de cheveux blancs qui se déroulaient épars, offrait cette délicatesse de carnation propre aux femmes du Nord.

Un front uni et éblouissant de blancheur, des yeux d'un bleu céleste, un nez fin et mignon, une bouche adorable de contours, des dents pouvant rivaliser avec un collier de perles sans tacher, composaient l'ensemble d'une physionomie où, par malheur, l'expression de la vie manquait absolument.

Les joues étaient blafardes, les lèvres décolorées, les yeux ouverts, mais le regard était fixe et n'accusait aucun sentiment de la vie. Les muscles détendus donnaient à la face cette apparence de quiétude et de repos particulier à la mort.

Le corps, recouvert d'une espèce de tunique de laine blanche décollée aux épaules et sans manches, offrait à l'œil la pureté de ses lignes harmonieuses et la suavité de ses contours admirablement modelés.

Les bras et les mains étaient d'une élégance rare, et les pieds, qui sortaient à demi des plis de la robe, paraissaient esjouer à l'aise dans d'étroites mules mauresques en velours rouge brodé d'or.

Par malheur, nous le répétons, la vie semblait avoir abandonné cette merveilleuse enveloppe charnelle.

R-yould, après le cri rauque qu'il avait poussé, était demeuré immobile, comme si la foudre fût venue subitement le frapper.

Enfin, se tournant vers l'étranger avec un mouvement de fureur impossible à rendre :

—Elle ! s'écria-t-il.

—Oui, répondit l'inconnu sans paraître ému de l'accout manquant de son interlocuteur ; elle même, R-yould. Tu vois que j'ai deviné ce que cependant tu voulais si profondément me cacher.

—Elle ! répéta Reynold sans paraître avoir entendu les paroles de l'étranger. Elle ! mais est-elle donc morte !

—Le crois tu ?... répondit en souriant le singulier personnage.

Reynold, sans répondre, posa successivement sa main sur les bras, les pieds et la poitrine de la jeune fille.

—Le corps est tiède encore, continua-t-il d'une voix de plus en plus rauque ; aucune fracture n'existe, aucune blessure ne se voit ; mais le cœur ne bat plus et le pouls n'est pas sensible. L'apparence de la mort est flagrante !... Oh ! si tu l'as tuée, si tu as commis ce crime, Van Helmont, malheur à toi !

—Tu l'aimes donc bien ? demanda celui que le jeune homme venait d'interpeller de ce nom d'origine évidemment hollandaise.

—Si je l'aime !... s'écria Reynold dont les yeux étincelaient avec un éclat surhumain ; oui, je l'aime, et si tu l'as tuée...

La porte de la chambre, en s'ouvrant subitement, interrompit le jeune homme, et maître Eudes, le front empourpré, le regard fixe, se précipita dans la pièce plutôt qu'il ne s'avança sur le seuil.

Reynold, en apercevant le vieillard, fit un pas en arrière, et les tressaillements nerveux qui agitaient son corps témoignèrent de l'effort qu'il accomplissait pour contraindre la colère et l'émotion qui s'étaient emparées de son âme.

XXII

REYNOLD

Sans paraître prendre garde à la présence de l'étranger non plus qu'à celle de l'homme marqué, le vieux savant, l'œil dilaté, marcha droit vers le lit où était toujours étendu sans mouvement le corps de la jeune fille. Il se pencha vers elle avec une anxiété visible ; puis, se retournant vers l'étranger :

—Eh bien ? .. fit-il.

—Eh bien ! répondit le visiteur, j'ai essayé.

—Et ?...

—Et l'opération n'a réussi qu'à demi.

—Ainsi tu n'as obtenu...

—Que le sommeil léthargique.

—Le corps a donc obéi ?

—Oui.

—Et obéit-il encore durant le sommeil ?

—Oui, mais avec peine.

—Et l'âme ?

—L'âme, si elle est détachée du corps, s'est soustraite à ma domination.

Maître Eudes sourit.

—Sais-tu pourquoi tu n'as pas réussi, Van Helmont ? demanda-t-il brusquement.

—Pourquoi ?

—Parce que la puissance matérielle t'a servi, mais que la puissance morale t'a fait défaut. L'esprit élémentaire auquel tu commandes est moins puissant que celui de cette femme.

Van Helmont regarda profondément le vieillard.

—Crois-tu donc réellement à la magie ? dit-il.

—Oui, répondit maître Eudes d'une voix nette.

—Alors tu viens de te préparer suivant tes dogmes ?

—Oui.

—Et tu veux opérer maintenant ?

—Sans doute !

Reynold avait écouté sans bouger cette conversation bizarre. Les yeux toujours fixés sur le corps de la jeune fille, on eût dit que rien ne pouvait l'arracher à cette muette contemplation.

—Elle n'est pas morte, dit-il vivement ; la vie revient ; elle vient d'accomplir un mouvement.

—Le sommeil léthargique cesse, fit Van Helmont.

—J'ai commandé le réveil ! ajouta maître Eudes d'une voix fière.

En effet, soit que le sommeil cessât naturellement, soit que la vie rentrât subitement dans ce corps qu'elle paraissait avoir abandonné, la jeune fille fit un léger mouvement de tête, ferma ses beaux yeux et les rouvrit presque aussitôt.

Reynold passa son bras droit autour de sa taille souple et l'aidera à se redresser en la soutenant.

—Retire-toi ! laisse-la ! s'écria brusquement maître Eudes en repoussant violemment le jeune homme. Tu vas briser les courants par ton contact.

En effet, en sentant le bras de Reynold l'enlacer, le corps de la jeune fille avait été agité par un frisson violent.

—Lève-toi ! marche ! réveille-toi ! je le veux ! dit le vieillard d'un ton de commandement suprême.

La jeune fille fit un effort et se laissa glisser à bas du lit de repos, puis elle essaya de marcher, mais elle chancela presque aussitôt et faillit tomber.

—Ton influence combat la mienne, dit le vieillard en s'adressant à l'étranger. Tu as endormi le corps, réveille-le, moi je me charge de l'âme !

Van Helmont leva ses bras amaigris, imposa ses mains sur le front de la jeune fille et prononça, dans une langue étrangère, des paroles rauques qui s'échappèrent de ses lèvres en sons gutturaux.

La jeune fille se redressa aussitôt et ouvrit les yeux qu'elle tenait fermés depuis quelques instants. Ses regards, vagues d'abord, parcoururent la pièce, puis ses regards devinrent peu à peu assurés, et elle contempla fixement les objets qui l'entouraient.

—Que m'a-t-on donc fait ? dit-elle d'une voix douce. Où donc m'a-t-on conduite ?

—Laisse-la reposer, dit Van Helmont en arrêtant maître Eudes, lequel étendait les mains pour s'emparer de celles de la jeune fille.

—Pourquoi ?

—Parce qu'elle est trop fatiguée.

—Qu'importe !

—Elle ne supportera probablement pas une seconde crise et tu la tueras !

—Qu'importe !... répéta pour la seconde fois l'impitoyable vieillard.

—Tu le veux donc ?

—Oui !

—Eh bien ! fais comme tu le veux.

Et l'étrange personnage fit un pas en arrière en lâchant le bras de maître Eudes, qui, lui, fit un second pas en avant.

Reynold, s'arrachant à la contemplation dans laquelle il était absorbé, se retourna brusquement, presque violemment, vers l'étranger, et désignant la jeune fille :

—Quelle est cette femme ? demanda-t-il.

—Silence ! fit maître Eudes avec colère.

—Quelle est cette femme ? je veux le savoir ! répéta Reynold d'une voix plus brève.

— Cette femme est à moi, répondit froidement Van Helmont.

— A toi ?

— Oui !

— Et ce don de ta fille ?

— Quo t'importe !

— Silence donc ! répéta maître Eudes en saisissant les mains de la jeune fille qu'il fascinait depuis quelques instants de son regard fauve et pénétrant.

— Je veux savoir ! s'écria Reynold dont le front s'empourprait sous l'action de la colère qui s'emparait évidemment de lui. Cette femme, d'où vient-elle ? Où l'as-tu prise ?

Van Helmont croisa lentement ses bras amaigris sur sa poitrine sèche dans une pose toute majestueuse, mais qui ne sembla nullement intimider Reynold.

Les regards des deux hommes se heurtèrent comme deux lames menaçantes d'épées nues.

— Cette femme est à moi, Reynold, répondit l'étranger de cette voix grave et désagréable qui paraissait lui être particulière, cette femme est à moi, que cela te suffise, et n'oublie plus désormais que tu parles devant tes maîtres !

— Mes maîtres ! répéta Reynold en relevant fièrement la tête, mes maîtres !..

— Silence !... je l'ordonne, interrompit pour la troisième fois l'organe impérieux du vieux savant. Si vous troublez ma volonté, vous me ferez tuer cette femme avant d'avoir atteint mon but !

Tandis que s'échangeait entre Reynold et Van Helmont la rapide conversation que nous venons de rapporter, maître Eudes avait continué la mystérieuse opération qu'il avait commencée sur la jeune fille.

Ayant eaisi tout d'abord les mains de la faible créature, il avait contraint celle-ci, à l'aide d'une violente secousse, à quitter le lit contre lequel elle s'appuyait et l'avait attirée au milieu de la chambre, à quelques pas de la table de travail.

Appuyant la poitrine de ses mains seules sur celle des mains roses et potelées de la jeune fille, ses pouces relevés, les bras à demi ployés, comme ceux d'un lutteur rassemblent ses forces, le vieillard, le corps courbé en avant, le visage touchant presque celui de la pauvre enfant, le front contracté violemment, la bouche grimaçante, l'œil horriblement dilaté, offrit un spectacle qui n'avait plus rien d'humain.

Immuable et silencieux, il était effrayant par l'expression de sa physionomie.

La jeune fille, elle, ses beaux bras étendus et raidis comme si elle eût cherché à repousser son persécuteur, la tête ployée sur l'épaule, semblable à la tourterelle dominée par le vautour et qui, palpitante de terreur, se sent incapable d'échapper aux serres qui l'étreignent, la jeune fille, le corps renversé en arrière, cédait peu à peu à l'impression qu'elle subissait.

Rien d'étrange, de terrible, de stupéfiant comme ce groupe composé par ce vieillard centenaire et cette charmante jeune fille ; on eût dit la mort luttant avec la vie, le serpent fascinateur s'appropriant à enlacer sa proie pour la dévorer.

Ce spectacle produisit des effets diamétralement opposés chez Van Helmont et chez Reynold.

Le premier, toujours froid et impassible, les sourcils légèrement contractés, semblait dominer la scène qui avait lieu devant lui.

Parfois, cependant, une vague inquiétude se lisait dans son regard et ses lèvres se crispaient.

Quant à Reynold, immobile et stupéfié, il suivait avec une avidité extrême le singulier phénomène qui s'accomplissait en sa présence. Son masque dérobait l'expression qui devait recouvrir ses traits.

La jeune fille, complètement fascinée, les yeux fermés, la bouche entrouverte, s'affaissait sur elle-même, et son beau corps, se renversant de plus en plus en arrière, menaçait de perdre l'équilibre.

Reynold, croyant la voir tomber, étendit les bras pour la soutenir, mais avant qu'il eût pu accomplir ce mouvement, maître Eudes, lâchant brusquement les mains de la jeune fille, leva sur elle avec un geste rapide son bras menaçant.

— Restez ! dit-il d'une voix rauque et comme si ce son se fût fait difficilement passage dans la gorge.

La pauvre enfant demeura immobile ; mais sa position était tellement anormale qu'un miracle seul pouvait la lui faire conserver.

En effet, la tête toujours penchée sur l'épaule droite, les bras étendus en avant, et la taille si fortement renversée que ses cheveux dénoués touchaient le plancher, il paraissait matériellement impossible qu'elle conservât cette situation incompatible avec l'équilibre nécessaire au corps humain.

Cependant maître Eudes ne la soutenait plus et elle demeurait ainsi sans chanceler, comme si ses articulations si fussent subitement ossifiées.

Elle ressemblait à ces statues que le caprice de l'artiste s'est plu à créer dans un accès de fièvre de l'imagination malade.

Maître Eudes, le front inondé de sueur, les muscles de la face horriblement tendus, les veines du front et celles de l'arcade sourcilière saillantes comme des cordes, se retourna triomphant vers Van Helmont.

— Eh bien ? dit-il.

— Eh bien ? répondit l'étranger ; j'ai obtenu déjà un résultat semblable. Lésion et épilepsie ; le corps subit l'influence, il obéit ; c'est là tout simplement le secret des convulsionnaires et des démoniaques ; mais l'âme ?

— Elle obéira comme le corps ! fit maître Eudes en redressant encore sa haute taille.

Et, revenant à la jeune fille, il lui reprit de nouveau les mains. Mais cette fois, loin d'agir brusquement comme il l'avait fait tout d'abord, il parut procéder avec une extrême attention et une délicatesse extraordinaire.

A peine effleura-t-il les doigts effilés qu'il pressait convulsivement quelques instants auparavant.

Le corps, obéissant à l'attraction qu'il subissait, se redressa peu à peu et reprit une position verticale.

Maître Eudes attira à lui un siège et y fit asseoir la jeune fille en lui posant simplement le doigt sur le front. Sans doute cette action soulagea la pauvre créature, car elle laissa échapper un soupir de satisfaction.

Le vieillard, tout, en agissant ainsi, prononçait à voix basse et précipitée des formules magiques qu'il accompagnait de gestes mystérieux.

Incontestablement cet homme, profond chimiste, physicien remarquable, savant sérieux, subissait, sans s'en rendre compte, l'influence du siècle dans lequel il vivait, et sacrifiait de bonne foi aux doctrines de la magie.

Van Helmont, plus avancé sans doute dans les sentiers de la science, souriait ironiquement.

Maître Eudes avait placé l'index de sa main droite dans la main gauche ouverte de la jeune fille.



A ce contact les lèvres de la jolie créature s'entr'ouvrirent et s'agitèrent comme si des paroles eussent voulu en sortir ; mais aucun son ne fut artoué.

—Qu'avez vous ? dit maître Eudes d'une voix douce.

La jeune fille porta la main à sa gorge.

—Vous souffrez ?

—Oui, murmura la pauvre enfant.

—Que puis je faire.

—Me soulager.

—Comment ?

—Imposez moi les mains sur ma poitrine.

Le vieillard obéit ; la jeune fille respira fortement.

—Ah ! fit-elle, je me sens mieux ; merci !

—L'âme est dominée ; l'esprit élémentaire agit, dit-il.

L'étranger ne répondit pas.

Une vive et forte émotion paraissait s'être subitement emparée de lui, et cette émotion se traduisait par une pâleur marbrée de la face, et par les éclairs qui jaillissaient de ses noires prunelles.

Un moment même, en entendant la jeune fille répondre nettement à maître Eudes, le sentiment qui dominait Van Helmont devint tel, que le singulier personnage porta précipitamment la main droite à sa ceinture, dans laquelle un poignard au manche d'or incrusté de pierreries enfouissait sa lame merveilleusement damasquinée.

Reynold, dont l'attention s'était reportée tout entière sur Van Helmont depuis l'espèce de discussion qu'il avait eue avec lui, remarqua ce geste et comprit probablement ce qui se passait dans l'âme du nocturne visiteur, car, en même temps que l'étranger étirait le manche de son poignard, le jeune homme posa la main sur un puissant marteau accolé au-dessous de l'entablement de la cheminée, et qui devait servir à quelques-unes de ces opérations scientifiques.

Le vieillard, soit indifférence, soit résultat de l'absorption des facultés intellectuelles, ne parut pas apporter la moindre attention à cette double et expressive pantomime.

—Dormez-vous ? demanda-t-il en se remettant en face de la jeune fille.

—Oui, répondit-elle nettement, mais avec une intonation brève et saccadée.

—Du sommeil ordinaire et naturel ?

—Non.

—De quel sommeil alors ?

—De celui que vous m'avez imposé.

—Qui vous domine ?

—Vous.

—A qui obéit votre esprit ?

—A vous.

—Voyez vous dans cette chambre ?

—Je verrai si vous le voulez.

—Hors de cette chambre ?

—Oui, si vous le voulez encore.

—Ainsi la distance et les obstacles matériels s'annihilent devant ma volonté ?

—Oui.

—Chez qui êtes-vous ?

—Chez celui que l'on nomme maître Eudes ; mais ce nom n'est pas le sien.

Le vieillard tressaillit et une légère pâleur altéra ses traits.

—Vous vous trompez, dit-il.

—Non, répondit la jeune fille ; je lis dans votre pensée.

—Eh bien ! quelle est cette maison dans laquelle vous êtes ?

La pauvre enfant parut réfléchir ; mais cette réflexion fut courte.

—C'est une maison mystérieuse, dit-elle, construite au milieu des ruines du couvent des Augustins devenu désert depuis les guerres de la révolution. Rien ne la découvre au dehors ; elle est inconnue de tous.

A mesure que la jeune fille parlait, la physionomie du vieux savant s'illuminait orgueilleusement.

—Mes conjurations ont réussi, murmura-t-il ; l'esprit élémentaire la domine ; elle dit vrai !

Puis reprenant à voix haute en désignant Reynold :

—Quel est celui-ci ? demanda-t-il.

La jeune et charmante créature ne répondit pas tout d'abord à cette question. Elle tressaillit brusquement ; une rougeur ardente envahit son gracieux visage, et une émotion profonde souleva sa poitrine.

—Celui que vous nommez Reynold ? balbutia-t-elle enfin.

—N'est-ce donc pas son nom !

—Si ; mais il en porte un autre...

—Silence ! dit maître Eudes avec autorité.

—Oh ! fit tout à coup la jeune fille avec une horrible expression de dégoût et d'effroi ; oh ! j'ai peur !

—Peur, répéta le vieillard étonné ; pourquoi ?

—Parce que je vois du sang, balbutia la sonnambule ; du sang... du sang... répétait-elle fébrilement. Oh ! je vois... je vois... je...

Maître Eudes était devenu extrêmement pâle.

—Taisez-vous, je l'ordonne ! dit-il brusquement d'une voix sourde.

A peine le vieillard achevait-il que la pauvre enfant tordit son corps déliat en se renversant en arrière.

Un épouvantable changement venait de s'opérer en elle. En proie à des convulsions effrayantes, elle se roidit en poussant des cris inarticulés.

Maître Eudes, stupéfait, se précipita vers elle en même temps que Reynold.

—Vous me tuez !... grâce !... pitié !... balbutia la jeune fille en tordant ses bras dans un accès de désespoir impossible à décrire.

—Revenez à vous ! je le veux ! commanda maître Eudes.

Mais cette fois la voix du maître fut méconnue et l'ébranlement général du système nerveux parut augmenter encore de violence.

—Qu'est-elle donc ? que lui avez-vous fait ? s'écria Reynold en cherchant à contenir les secousses qui menaçaient de briser le corps qu'il maintenait entre ses bras.

—Au secours ! au secours ! s'écria la jeune fille en se redressant brusquement ; ils me tuent tous deux !... Par pitié, délivrez moi de leur influence !... l'un veut, l'autre ne veut pas... je ne puis... je meurs !

Et elle retomba sur le siège qu'elle avait un moment abandonné.

Un cri de rage poussé par maître Eudes fit tourner la tête à Reynold qui, lâchant aussitôt le corps inanimé qu'il soutenait, bondit en avant.

A quelques pas en arrière des deux hommes, Van Helmont, le visage contracté, les bras étendus, le regard chargé d'une puissance étrange, se dressait dans toute la majesté de sa taille.



—Elle parlera, je le veux ! dit-il de sa voix rauque. Je connaîtrai vos secrets à tous deux comme maintenant vous connaissez le mien.

Et faisant un pas en avant vers la malheureuse femme victime des volontés opposées des deux savants :

—Le véritable nom de cet homme ? s'écria-t-il en désignant maître Eudes.

—Tais-toi ! hurle le vicillard avec une horrible expression de visage.

—Son nom ? répéta Van Helmont qui, d'une main, saisit maître Eudes qu'il cloua sur place, et de l'autre jeta un geste rapide et impérieux vers la jeune fille.

Celui-ci se redressa comme si son système nerveux venait de recevoir une puissante commotion électrique.

—Ce nom ! je le veux ! ordonna pour la troisième fois Van Helmont.

—La Chesnay, répondit la pauvre enfant que ce dernier effort parut avoir brisée complètement, car elle s'affaissa sur elle-même et roula sur le plancher.

(A CONTINUER.)

Commencé le 15 Septembre, 1887 — (No 404).

Prière à nos abonnés de nous transmettre le montant de leur petit compte ci-inclus.

Toute personne qui s'abonne à ce journal reçoit gratuitement, outre la prime mentionnée à la dernière colonne, le commencement de ce feuilleton.

## VARIÉTÉS

Un aphorisme hygiénique :

« Manger est bien, boire est mieux, digérer est tout. »

\* \* \*

Lili à sa maman :

—Alors, c'est entendu, tu vas m'acheter une poupée parlante ?

—Tu y tiens ?

—Oui. Je lui apprendrai l'anglais.

\* \* \*

Champoireau rencontre une dame de ses amies qu'il n'avait pas vue depuis longtemps et qui est accompagnée d'une nourrice portant un superbe bébé.

—C'est à vous, madame, ce bel enfant ? Quel âge a-t-il ?

—Quatre mois.

—C'est votre dernier ?

\* \* \*

M. Duflost, lisant à haute voix les faits divers de son journal :

« Samedi dans la matinée, un industriel des plus estimés, M. Z..., s'est brûlé la cervelle dans son bain. »

Mme Duflost, avec étonnement :

—Il était donc bien chaud ?

## NOS PRIMES

COLLECTIONS DU « FEUILLETON ILLUSTRE »

Les avantages que nous offrons maintenant aux personnes qui aiment à lire ne peuvent être surpassés, disons plus : n'ont et ne seront jamais égalés. En effet il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste suivante pour se convaincre qu'il est impossible de se procurer autant de littérature choisie et variée pour une somme aussi minime que le prix de l'abonnement.

Toute personne s'abonnant au FEUILLETON ILLUSTRE ou qui renouvelle son abonnement à échéance pour une année, reçoit gratuitement (à son choix) les feuilletons suivants complets de l'une des séries ci-dessous :

**PREMIÈRE SÉRIE**—Le Roi des Voleurs; Le Trésor de Strongsey; Les Héritiers du Poignard; Le Secret de l'Intendant; Le Duc de Kados; Les Deux Duchesses; Les Forçats de l'Amour; L'Homme des Grèves; Le Crime d'un autre; L'Amour à l'Épée; Un Noviciat; historiettes, variétés, etc., etc.

**DEUXIÈME SÉRIE**—Les Aventures du Capitaine Vatan; La Dame de Pique; La Fille de Marguerite; L'Homme des Grèves; L'Amour à l'Épée; Le Crime d'un Autre; Un Noviciat; historiettes, etc., etc.

Aucun des feuilletons ci-dessous (complet et au choix) sera envoyé franco, sur réception de 50 cents :

Le Capitaine Vatan — Une Vengeance de Peau-Rouge — La Fille de Marguerite — Le Roi des Voleurs — Les Héritiers du Poignard — Le Secret de l'Intendant — Le Duc de Kados et Les Deux Duchesses — Les Dramas de l'Argent.

Les prix que coûteraient actuellement ces feuilletons en librairie, varient entre \$2.00 et \$5.40 chacun.

Toute personne qui nous fera parvenir l'abonnement de quatre nouveaux souscripteurs, pour un an ou plus, ou qui s'abonnera pour trois ans recevra gratuitement tous les feuilletons ci-dessus énumérés et les suivants :

Exili l'Empoisonneur — Une Vengeance de Peau-Rouge; — La Demoiselle du Cinquième — Le Testament Sanglant.

Les histoires ci-haut mentionnées, réunies ensemble, ont coûté et coûteraient encore plus de \$25 dans les librairies.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

## CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : Un an, \$1.00; six mois, 50 cts, payable d'avance. On peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois. Pour la ville de Montréal (livré à domicile), 50 cts en plus par année.

Tout semestre commencé est payable en entier.

Aux agents, 16 cts la douzaine et 20 p. c. de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Nous ne serons responsables d'aucune lettre contenant des valeurs qui nous serait adressée sans être enregistrée.

A VENDRE A BON MARCHÉ — HISTOIRE DES CANADIENS FRANÇAIS, par Benjamin Sulte, complète et en parfait ordre. S'adresser ici.

MORNEAU & C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS,  
Boîte 1983 475 Rue Saint-Jacques, Montréal.